

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 576 Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Septembre 2014

«Négociier en langue anglaise, c'est adopter pour les non-anglophones, peu ou prou, le mode de réflexion et les présupposés anglo-saxons avec en prime une insécurité linguistique – régression dans l'expression de la pensée – nuisible à ses intérêts fondamentaux. Que ne ferait-on pas pour avoir le sentiment d'appartenir à l'élite ?»

(Marc Favre d'Echallens)

Respectivement

«Les deux victimes avaient 20 ans, respectivement 18 ans.»

Sous l'influence de l'allemand *beziehungsweise*, une telle phrase est un germanisme, souvent fréquent dans la presse romande.

L'emploi correct de *respectivement* est, en français, «les deux victimes avaient respectivement 20 et 18 ans».

Respectivement, dérivé de *respect...* de la langue française.

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)

Rien (de) moins que...

La distinction entre les locutions *rien moins que* et *rien de moins que* suscite une confusion telle que certains grammairiens déconseillent leur emploi.

Pourtant rien n'est plus simple.

Rien moins que signifie «nullement, pas du tout, absolument pas». «*Mais comme le pays n'est rien moins que sûr, la maison a pris l'aspect d'un fortin*» (J. Verne).

En revanche, *rien de moins que* signifie «vraiment, tout à fait, bel et bien» «*Ce n'était rien de moins que le sens profond de leur amour*» (J.-P. Sartre).

Les subtilités du français sont rien de moins que redoutables pour qui les affronte.

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)

«Scud»

«Le député en a, du coup, profité pour envoyer quelques scuds en direction de la diplomatie française.»

Le mot *scud* vient de faire son apparition dans le Petit Larousse, avec la définition suivante: «*Scud* n.m. (de *Scud* missile balistique à courte portée de l'ex-URSS). Fam. critique ou attaque acerbe, virulente: La candidate a envoyé un bon scud à son adversaire. Se prendre un scud, recevoir une sévère réprimande: «je me suis pris un scud pour quatre minutes de retard.»

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)

«Unfriendly»

On croit rêver. Un fait divers, émanant d'un sondage du *Condé Nast Travelers* (USA), publié dans un quotidien français, relate que trois villes françaises sont classées parmi les plus antipathiques du monde (*unfriendly*).

Ainsi la rédaction d'un journal français s'estime obligée de se référer à un terme anglais (*unfriendly* «froideur, hostilité») pour se faire comprendre par ses lecteurs francophones.

Ce fait souligne bien l'allégeance des médias francophones aux sources d'information anglo-saxonnes.

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)

«Voucher»

De l'anglais *to vouch for* «se porter garant de quelqu'un ou de quelque chose, répondre de...».

Le tourisme et le transport font un grand usage de cet anglicisme qui désigne un titre permettant d'obtenir des prestations ou des services dans les hôtels, restaurants et dans la location de voitures, etc.

Variante française: *bon d'échange, coupon* (recomm. off.), bon spécial de transport, reçu, récépissé, pièce justificative, bon-quittance, etc.

«*Comme quoi, bien que désignant un «bon», un mot peut être considéré comme mauvais*» (J.-P. Colignon).

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)

Zombie

Mot emprunté (1832) au créole haïtien. Ce mot est plus courant en anglais des Etats-Unis qu'en français, et l'influence de cette langue est certaine pour les extensions récentes.

Dans les cultes vaudous le mot signifie «dieu-serpent» et désigne le pouvoir surnaturel qui peut réanimer un mort. Le sens extensif «fantôme d'un mort» ou «mort-vivant» est plus usuel; fantôme, revenant.

Informatique: ordinateur infesté par un virus et contrôlé à distance par un pirate informatique à l'insu de l'utilisateur.

Dans son emploi le plus fréquent, *zombie* désigne une personne qui paraît vidée de sa substance, dépourvue de toute volonté, amorphe, ectoplasme.

(Défense du français, N° 576, septembre 2014)